

DOSSIER

Pompéi

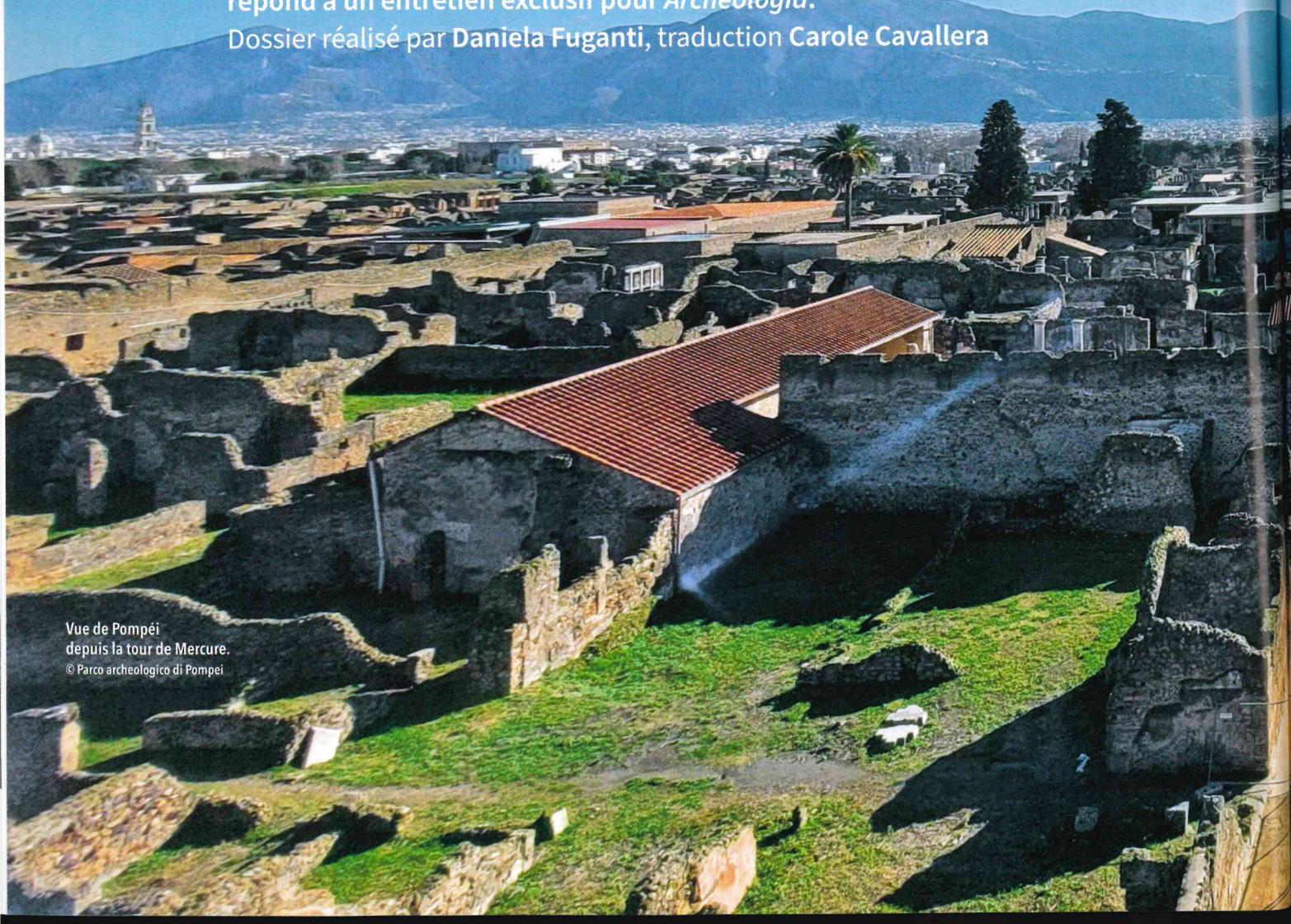
RENAÎT DE SES CENDRES

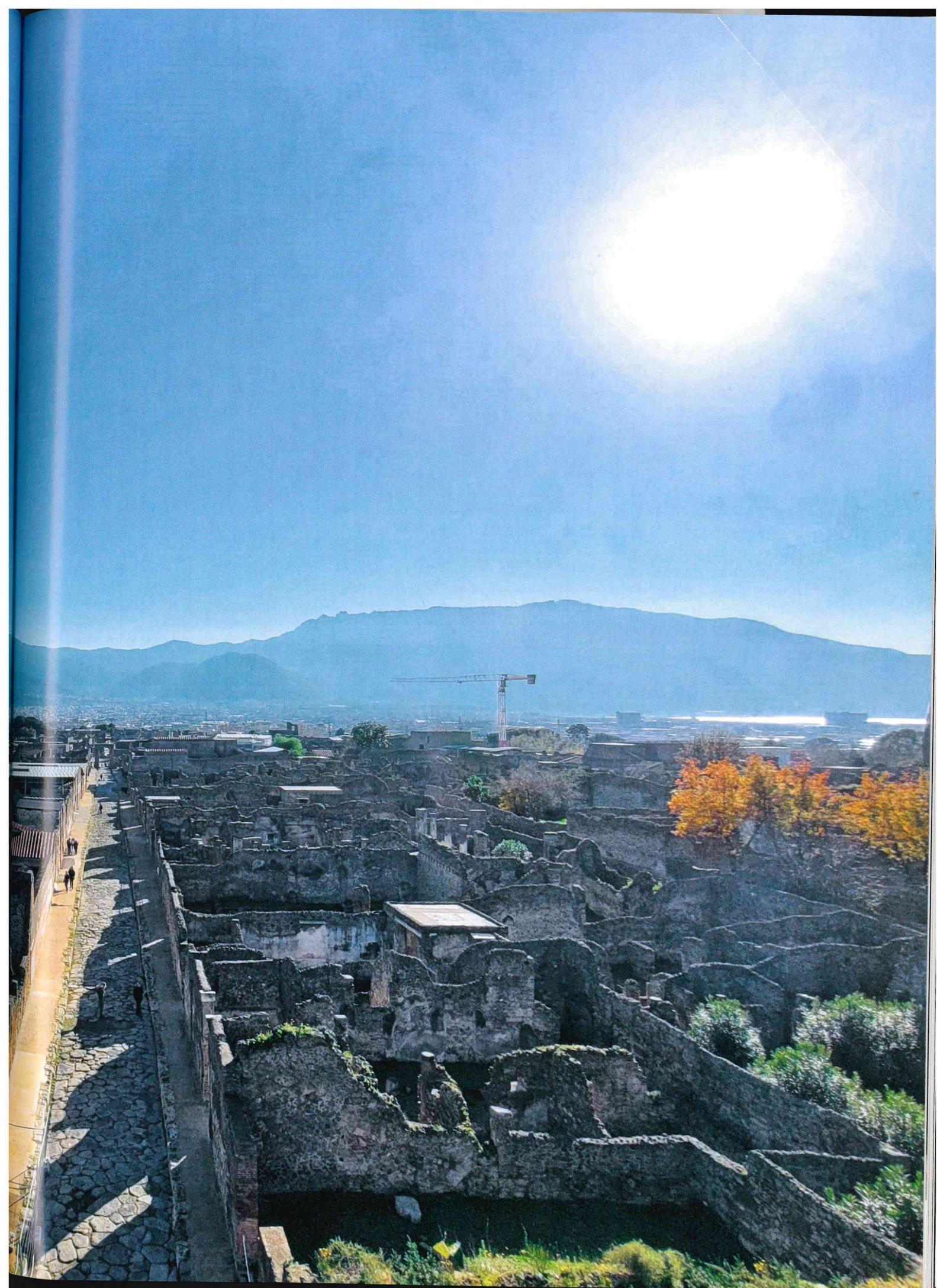
Ensevelie en une nuit, en l'an 79 de notre ère, sous une pluie de cendres et de lave provoquée par l'éruption du Vésuve, redécouverte en 1748 lors des premières fouilles réalisées sous le règne de Louis XV, Pompéi a depuis fait l'objet de toutes les attentions des archéologues, historiens et artistes – mais aussi de toutes les menaces : constructions illégales, pillages, effondrements à répétition... qui ont failli lui faire perdre, il y a quelques années, son inscription sur la Liste du patrimoine de l'humanité. La cité antique connaît aujourd'hui une véritable renaissance grâce à l'ampleur du programme de restauration et de protection mis en place, et les découvertes s'y succèdent.

Dans ce dossier, Gabriel Zuchtriegel, directeur du parc archéologique, répond à un entretien exclusif pour *Archéologia*.

Dossier réalisé par Daniela Fuganti, traduction Carole Cavallera

Vue de Pompéi
depuis la tour de Mercure.
© Parco archeologico di Pompei





Entretien avec Gabriel Zuchtriegel

directeur du parc archéologique de Pompéi

Le spécialiste germano-italien Gabriel Zuchtriegel est directeur du parc archéologique depuis 2021. Il pilote aujourd'hui le grand projet financé par l'Europe pour que l'un des sites archéologiques les plus visités au monde réponde aux exigences de la science moderne et continue d'apporter son lot de découvertes.

► **Quelles sont les exigences de la gestion de Pompéi ?**

Pompéi est un site fragile. Nous avons plus de 10 000 murs, dont beaucoup recouverts d'enduits et de fresques, à préserver pour les générations futures ; mais nous relevons ce défi en équipe. Si les découvertes se succèdent, notre approche reste toujours globale. Pompéi doit être

conservée et protégée et, pour cela, il est parfois nécessaire de procéder à de nouvelles investigations, comme celles qui sont actuellement en cours dans l'îlot 10 du *Regio* (Région) IX, à la limite de la partie explorée de la ville, afin de remodeler le front de fouilles et d'acquérir de nouvelles données archéologiques. Tant reste à découvrir !



© Massiliano Colombo

► **Par exemple ?**

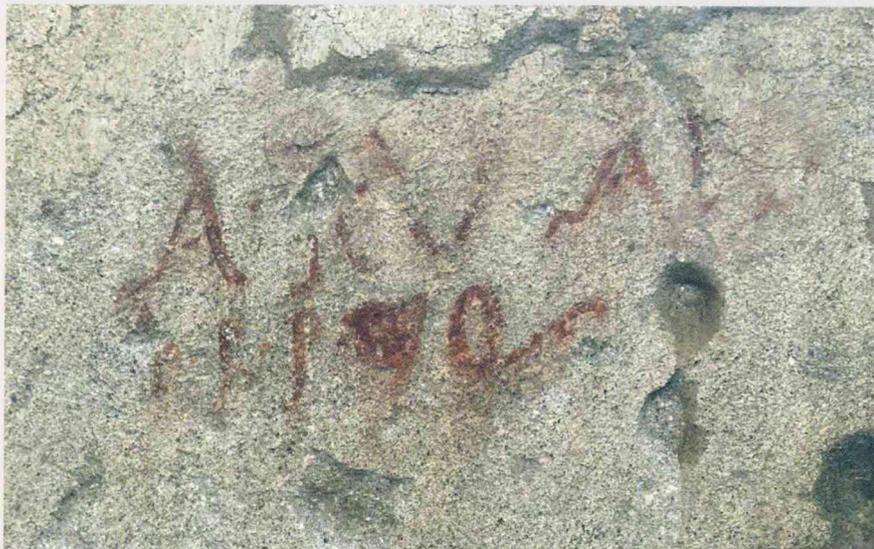
Je citerais la fresque de nature morte mise au jour en juin dernier ; à côté d'une coupe de vin posée sur un plateau en argent, le peintre a représenté un gâteau plat (semblable à une pizza...) avec des fruits secs, des dattes et des grenades. Ce type d'image, connu dans l'Antiquité sous le nom de *xenia*, s'inspire des « cadeaux hospitaliers » offerts aux invités dans la tradition grecque. Les travaux de restauration nous réservent aussi leur lot d'émotions et permettent de retrouver la qualité et le détail de certaines œuvres. Après des années de fermeture, nous avons rouvert l'une des habitations les plus célèbres de Pompéi et du monde romain, la maison des Vettii. Ses fresques extraordinaires avaient presque disparu sous des couches de cire et de poussière ; les restaurateurs les ont fait réapparaître au prix d'un travail long et complexe.

« Après des années de fermeture, nous avons rouvert l'une des habitations les plus célèbres de Pompéi et du monde romain, la maison des Vettii. »



Nature morte du *Regio* IX avec le gâteau plat, les fruits secs, les dattes et les grenades, découverte en juin 2023. © Parco archeologico di Pompei

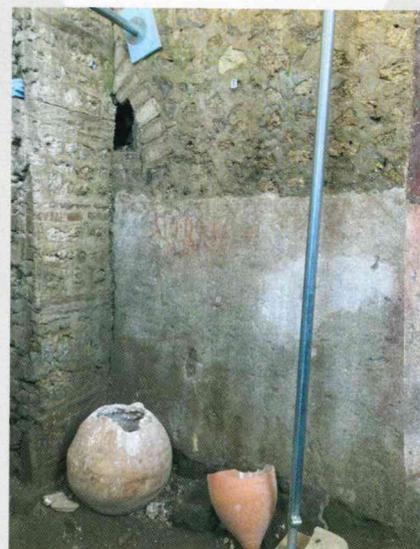
DU NOUVEAU DU CÔTÉ DE L'ÎLOT 10, REGIO IX



Dans le *Regio IX*, le long de la *via di Nola*, d'importants travaux sont actuellement en cours, indispensables pour sécuriser, comme l'explique le directeur des fouilles Gennaro Iovino, le périmètre de délimitation entre la partie fouillée et la partie inexplorée de la ville antique. Florilège des plus belles découvertes.

C'est dans ce quartier qu'a été mise au jour une maison en cours de rénovation, divisée en un secteur résidentiel décoré de fresques raffinées du quatrième style, et une zone d'activité attenante à une *fullonica* (buanderie) équipée d'établis et de bacs pour le lavage et la teinture des vêtements. C'est ici aussi qu'est apparue, il y a quelques mois, la fameuse « boulangerie-prison ». « Au moment de l'éruption, précise l'archéologue, les lieux étaient en cours de rénovation pour réparer les dommages causés par le tremblement de terre de 62 et pour séparer la partie commerciale du bâtiment de la partie résidentielle. » En effet, des quantités de tuiles et de briques sont toujours empilées en bon ordre tandis que, dans l'atrium, une marmite posée au sol avec des traces de feu indique une sorte de cuisine de camp. Dans un coin, un récipient contenait de la chaux fraîche prête à l'emploi. Sur l'un des murs, une nature morte avec *focaccia*, coupe de vin et fruits, apparue en juin dernier, a été immédiatement surnommée la *fresque de la pizza*, en raison de la ressemblance avec la célèbre spécialité napolitaine. Des inscriptions électorales découvertes sur un mur du *lararium* (l'autel domestique) invitent à voter pour un certain

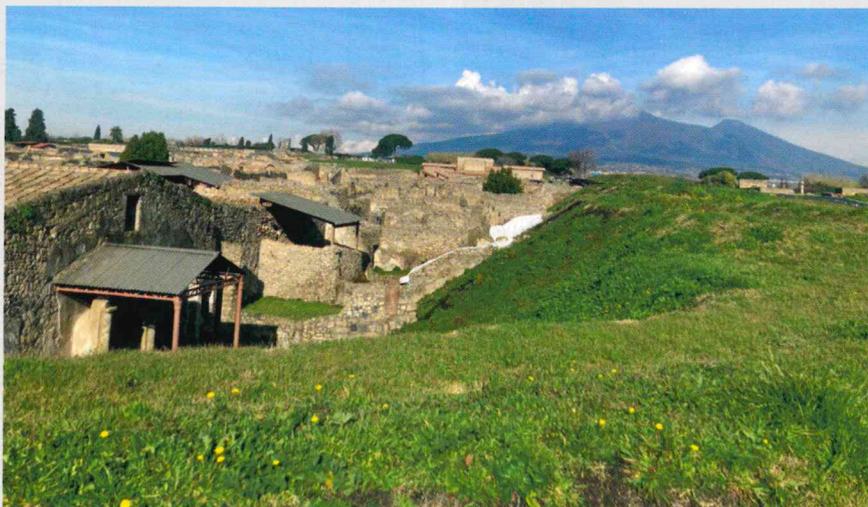
Aulus Rusticus Verus. « Il s'agit d'inscriptions que l'on trouve normalement sur les façades extérieures des bâtiments, précise Gennaro Iovino, leur présence à l'intérieur pourrait s'expliquer par l'habitude d'organiser des événements chez les candidats en campagne. » Les fouilles se concentrent actuellement sur la partie noble de l'édifice qui, selon les derniers indices mis au jour (malheureusement non encore divulgués), pourrait réserver d'importantes surprises, à en juger notamment par l'imposant escalier monumental de 4,50 m de haut, l'un des plus grands jamais découverts à Pompéi. Sous l'escalier, un dessin inédit au fusain représente deux gladiateurs, peut-être croqués par un habitant de la *domus*, qui a dû les croiser souvent puisque leur caserne se trouvait juste devant l'édifice, aux numéros 1 et 2 de la *via di Nola* ! D. F.

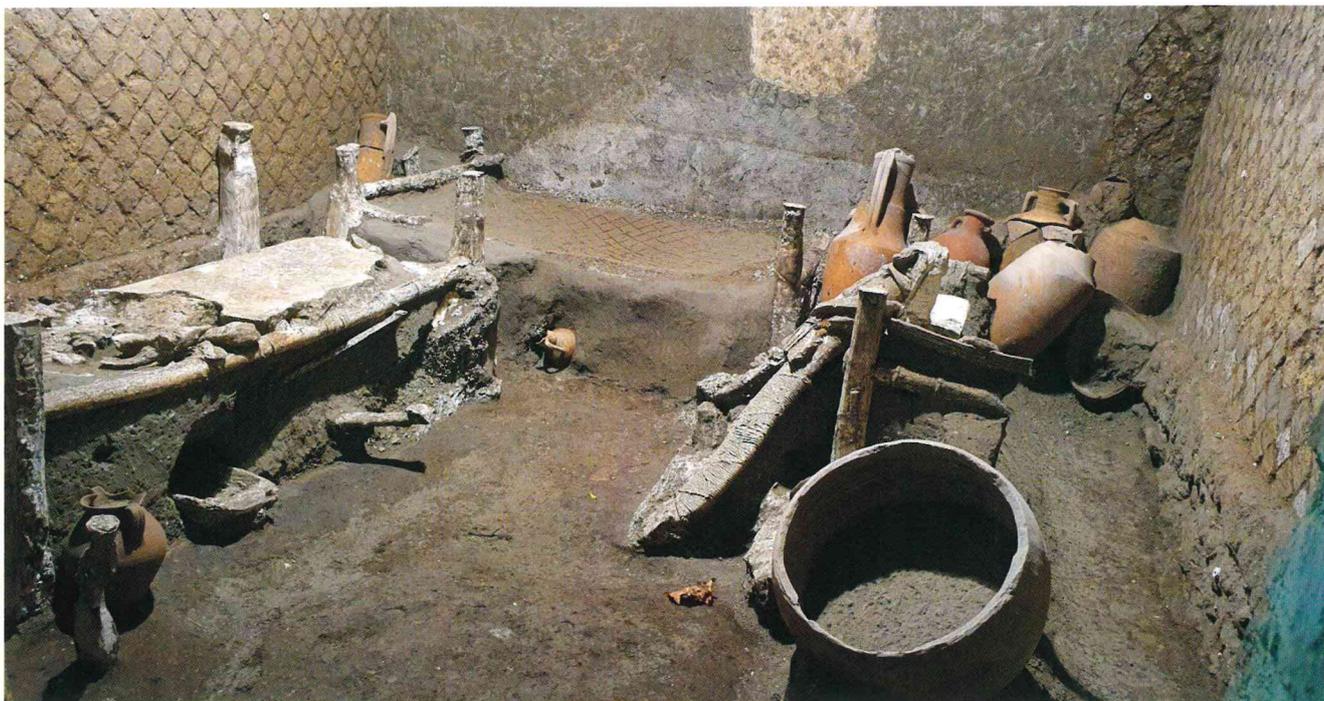


CI-DESSUS. Céramiques remplies de chaux fraîche prête à l'emploi mises au jour dans la maison en cours de rénovation jouxtant la boulangerie-prison. © D. Fuganti

À GAUCHE. Inscription électorale sur un mur du *lararium* de la maison jouxtant la boulangerie-prison. © D. Fuganti

Délimitation de la partie fouillée et de la partie inexplorée de la ville antique dans l'îlot 10 du *Regio IX* de Pompéi. © D. Fuganti





La chambre d'esclaves de la *villa* de Civita Giuliana, à Boscoreale, découverte en novembre 2021. © Parco archeologico di Pompei

I L'incroyable *villa* de Poppée à Oplontis. DR

► Parmi toutes ces découvertes, quelle est celle qui vous a le plus impressionné ?

Une petite pièce, dans la *villa* de Civita Giuliana, au nord de Pompéi, où vivait une famille d'esclaves, avec ses trois lits conservés dans la cinérite (dépôt de cendre). Elle offre un aperçu du quotidien des plus défavorisés. La fouille, toujours en cours, met progressivement en lumière de nouvelles parties de cette grande *villa* étudiée depuis 2017, dans laquelle un pillage était organisé par des fouilleurs clandestins (dont nous avons aujourd'hui les noms) qui opéraient à travers un système de tunnels souterrains. J'en profite pour souligner que ces investigations nous ont permis de mieux comprendre le fonctionnement de ces derniers, basé sur un réseau de voies creusées le long des murs de l'édifice. Toujours dans cette *villa*, nous avons mis au jour des panneaux d'enduits, qui ont échappé au vol, et présentant des peintures raffinées du quatrième style pompéien (daté entre 50-79 et dit fantastique).



► Les fouilles clandestines sont-elles donc toujours d'actualité ?

Pour lutter contre ce fléau, nous avons mis en place un protocole d'accord, entre le parquet de la ville de Torre Annunziata et le parc archéologique de Pompéi, qui porte ses fruits. Un exemple : pendant des décennies, la *villa* des Mystères, d'une valeur inestimable, située à l'extérieur des murs de Pompéi et célèbre pour ses fresques à thème dionysiaque, était menacée par des constructions illégales. En effet, elle était surplombée par une petite maison, bâtie autour d'une

ancienne ruine, et par un restaurant. Leur démolition a permis de confirmer qu'ils cachaient le point de départ des circuits clandestins des pilliers.

► Le parquet de Torre Annunziata enquête aussi activement sur le vol spectaculaire qui a eu lieu dans les années 1970 dans la région, vers Stabies, de la statue du Doryphore. Oui, cette œuvre a atterri à l'Institut d'art de Minneapolis, dans le Minnesota, aux États-Unis. Réalisé par le sculpteur Polyclète vers 440 avant notre ère, ce « porte-lance »

(ou doryphore) est l'une des plus célèbres œuvres de la période grecque classique. La statue de Minneapolis est non seulement l'une des meilleures copies mais aussi l'une des plus parfaitement conservées. Le musée de Minneapolis l'a acquise pour 2,5 millions d'euros, l'investissement le plus important de son histoire. L'œuvre avait d'abord été proposée à la Glyptothèque de Munich par un marchand suisse qui prétendait qu'elle avait été trouvée dans les années 1930 dans les eaux internationales, au large des côtes italiennes. Or, elle ne présentait aucune des traces de corrosion typiques des sculptures mises au jour dans l'eau salée. Quelque chose ne « collait » donc pas et Munich a préféré renoncer à l'achat. Les responsables du musée de Minneapolis ont eu moins de scrupules ; ils étaient même au courant puisque le parquet de Torre Annunziata est en possession d'un échange de lettres dans lesquelles les conservateurs américains parlent du « vieux vol de Stabies ». C'était en 1986 ; quarante ans plus tard, le dossier a été rouvert et il semble désormais prouvé que le Doryphore a été découvert en 1976 lors de travaux de construction à Castellammare di Stabia, dans la zone de l'ancienne ville de Stabies, proche de Pompéi,

« Pendant des décennies, la villa des Mystères, d'une valeur inestimable, située à l'extérieur des murs de Pompéi et célèbre pour ses fresques à thème dionysiaque, était menacée par des constructions illégales. »

sur la splendide bande de terre où se dressaient les *villae d'otium* (de villégiature) des riches Romains.

► En effet, le littoral, comme l'écrit le géographe Strabon, était bordé d'une rangée ininterrompue de *villae* qui offrent « la perspective d'une ville continue »...

Certaines des *villae* exhumées sont aujourd'hui gérées par le parc archéologique de Pompéi et sont visitables. L'un des objectifs de ma mission est de mieux faire connaître ces témoignages de la culture antique ; en effet la qualité artistique des peintures et des sculptures des *villae* de Stabies par exemple dépasse souvent celle des maisons de Pompéi. La richesse

de leurs propriétaires se reflète dans la magnificence avec laquelle ils décoraient leurs demeures. Le Doryphore en est un exemple et explique pourquoi la campagne entourant Pompéi, avec ses nombreuses *villae* inexplorees en dehors de la zone gardée et clôturée du parc, continue d'aiguiser l'appétit des pilleurs et des marchands malhonnêtes.

Sculpture du Doryphore en marbre de l'Institut d'art de Minneapolis. © Minneapolis Institute of Art

La superbe villa des Mystères est située en dehors de Pompéi. Découverte en 1909 et fouillée dans la foulée, elle est célèbre pour ses fresques à caractère dionysiaque. DR



► Il existe également des *villae* de campagne.

Le paysage au pied du Vésuve était parsemé de fermes. À Cava Ranieri, sur la commune de Terzigno, l'ancienne carrière, transformée par la suite en décharge, connaît aujourd'hui un nouveau destin grâce à la découverte et à la valorisation de trois *villae* ornées de très belles fresques ; on comprend ici que le luxe urbain était aussi l'apanage de la campagne. On y produisait un vin réputé pour son excellence. Un exemple remarquablement bien conservé est celui de la *villa* de la Reine à Boscoreale, site désormais inclus dans le nouveau circuit du Grand Pompéi.

► Quel effet cela fait-il de vivre presque en symbiose quotidienne avec cette ville enchantée ?

La première impression est celle de la familiarité : nous nous promenons dans une petite ville. Mais nous percevons aussi l'étrangeté de ce monde – qui constitue encore nos racines. Cette ville densément peuplée, dans laquelle les *villae* n'occupent qu'un cinquième de l'espace, était constituée de quartiers pauvres et étriés, laissant deviner un univers brutal d'esclavage et d'iniquité, aux valeurs très différentes des nôtres. Lors des fouilles en cours du *Regio IX*, dans l'îlot 10, a été exhumée, en décembre 2023, la zone de production de

« La qualité artistique des peintures et des sculptures des *villae* de Stabies dépasse souvent celle des maisons de Pompéi. »

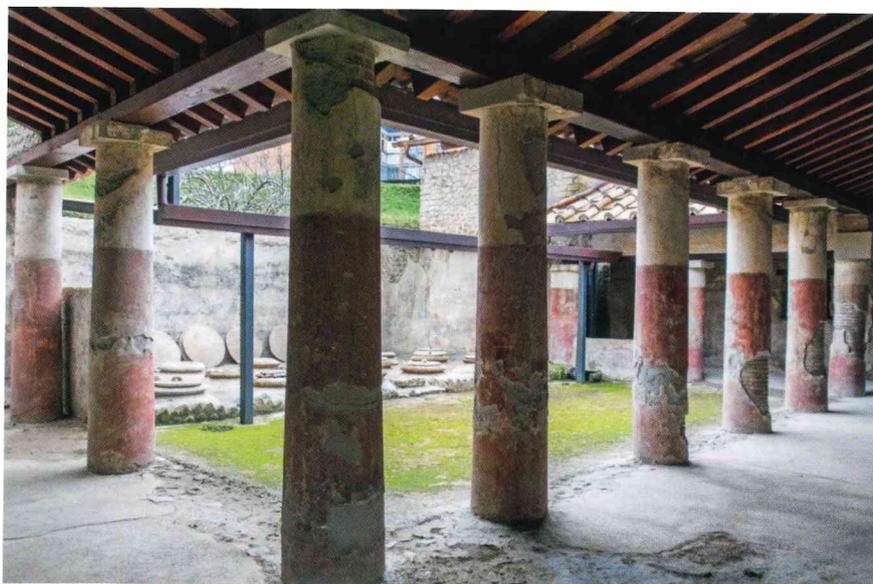
l'habitation, destinée à la fabrication du pain. Dans cette boulangerie-prison, les esclaves et les ânes étaient contraints de tourner pendant des heures pour moulinier le grain, les yeux bandés, dans un local exigu aux petites fenêtres grillagées laissant à peine passer la lumière. Témoignant de la dureté de la vie quotidienne, ce lieu s'intègre à la nouvelle exposition qui se tient en ce moment à la

grande Palestre et qui est consacrée aux individus oubliés de l'histoire, tels que les esclaves (pourtant majoritaires dans la population). Ces lieux nous aident à comprendre pourquoi certains pensaient qu'il était nécessaire de changer ce monde et pourquoi, au cours des mêmes années, un certain Paul écrivait qu'il valait mieux être tous esclaves d'un maître, non pas terrestre, mais céleste.



La boulangerie-prison découverte en décembre 2024 dans le *Regio IX*. © Parco archeologico di Pompei

Villa de la Reine à Boscoreale, désormais incluse dans le nouveau circuit du Grand Pompéi. Dans le fond, on aperçoit les *dolia* enterrées qui contenaient le vin. © Silvia Vacca



VISITER POMPÉI HORS LES MURS

Hors des murs de Pompéi se déploie un patrimoine sans égal dans le monde : les *villae* de Stabies, Boscoreale, Oplontis, Torre Annunziata, des Mystères et de Diomède. Tous ces sites sont désormais reliés par un service de navette continu, *Pompei Artebus*, inclus dans le billet de visite. L'occasion de découvrir des merveilles méconnues.

LES LUXUEUSES RÉSIDENCES DE STABIES

À Stabies, les aristocrates romains possédaient leurs luxueuses résidences d'*otium* surplombant la mer. Cicéron en parle dans une lettre à son ami Marcus Marius (*Ad familiares*, 7, 1, 1) qui y coule des jours heureux : la vue sur la mer depuis un *cubiculum* est restée gravée dans la mémoire de l'orateur. Mesurons ce qu'était le luxe à cette époque en visitant la *villa* Arianna et la *villa* San Marco. La première, plus intime, a livré

entre autres les belles et délicates fresques de Flora Leda, Diane et Médée, aujourd'hui exposées au musée de Naples, ainsi que la célèbre fresque de *La Venditrice di amirini*, retrouvée en 1759 et dont les copies, innombrables, ont aussitôt envahi les palais nobles de la moitié de l'Europe. San Marco est exceptionnelle par l'immensité de ses espaces (la piscine du jardin, bordée de deux rangées de platanes, est comparable à celle de Poppée qui est, elle, toutefois bien plus grande avec ses 60 m sur 17 m), la splendeur

Fresque de *La Venditrice di amirini*, issue de la *villa* Arianna à Stabies. Naples, museo archeologico nazionale. DR

de ses décorations et son extraordinaire panorama ; il est certain que ses heureux résidents ont pu jouir du plaisir que Cicéron évoque dans sa lettre....

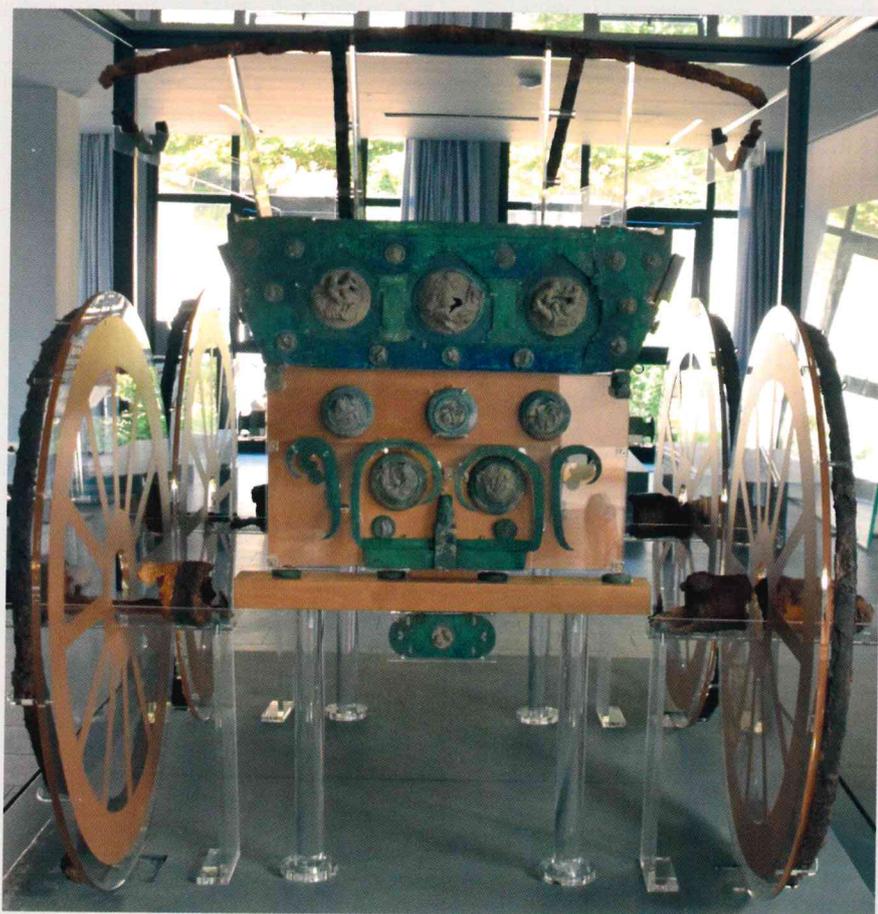
LA VILLA DE POPPÉE À OPLONTIS

À Oplontis, la *villa* de Poppée, épouse de Néron, est un lieu presque irréel : un joyau isolé, entouré des cités ouvrières de Torre Annunziata, peu visité car excentré. Pourtant, c'est la seule demeure, avec celle des Mystères, qui a conservé non seulement sa structure architecturale mais aussi presque l'intégralité de sa décoration, et qui nous permet d'imaginer concrètement et en détail le plaisir de vivre entouré d'une telle beauté et d'un tel luxe.

BOSCOREALE ET SA VILLA RUSTIQUE

À Boscoreale se trouve la *villa* Regina, la seule rustique entièrement visitable parmi les nombreuses fermes spécialisées dans la production agricole de la région vésuvienne. Dans l'Antiquarium adjacent, le musée récemment rouvert, une salle est consacrée aux découvertes les plus récentes de la *villa* de Civita Giuliana, celle-là même où est apparue la fameuse « salle des esclaves », précédée d'une découverte extrêmement rare qui a fait sensation : un char de cérémonie, en bois et en fer, orné de décorations raffinées en bronze et en argent, exemplaire unique en Italie de *pilentum*, c'est-à-dire un véhicule utilisé dans le monde romain par les élites pour les cérémonies, et en particulier pour accompagner la mariée à sa nouvelle demeure. D. F.

Le char cérémoniel de la *villa* de Civita Giuliana, mis au jour en février 2021. © Parco archeologico di Pompei



UNE NOUVELLE FRESQUE DÉCOUVERTE DANS LA MAISON DE LÉDA

Cette découverte a été annoncée le 1^{er} mars dernier. La maison de Léda tire son nom de la magnifique fresque mise au jour en 2018 représentant la jeune femme et Zeus métamorphosé en cygne. Son propriétaire reste encore mystérieux. La fresque qui vient d'être dévoilée représente un autre mythe antique : celui de Hellé et Phrixos, frère et sœur, contraints de fuir la Béotie et leur belle-mère Ino, sur le dos d'un bélier à la toison d'or. Au cours de la fuite, la jeune femme tombe à l'eau, sous les yeux impuissants de son frère. La composition est entourée d'un cadre, à la manière d'un tableau. Son auteur pourrait être le même que le peintre de Léda et le cygne. D. F.



© Parco Archeologico di Pompei press office

► Combien d'habitants comptait Pompéi ?

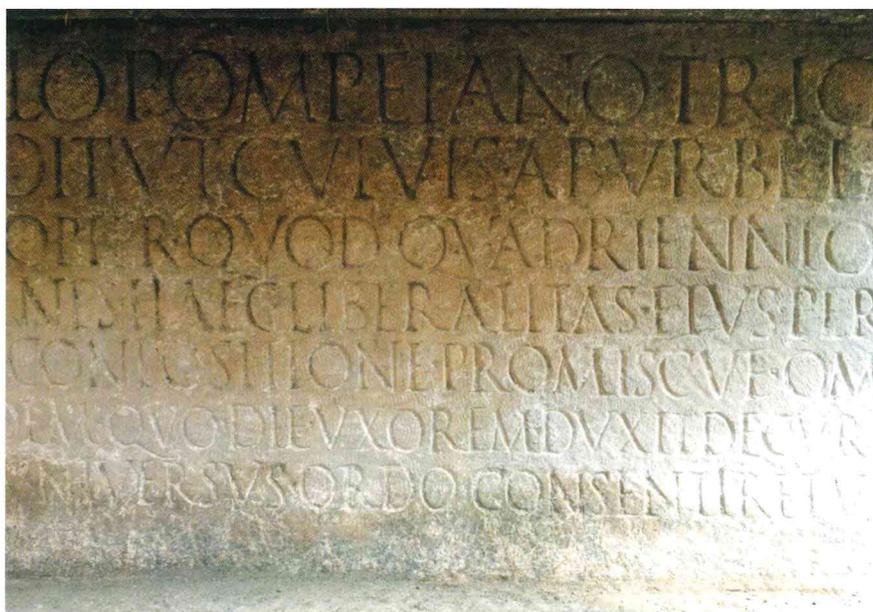
Les estimations ont toujours été très divergentes : entre 8 000 et 20 000 résidents. Mais ce chiffre a brusquement changé en 2017, après l'une de ces découvertes qui rendent l'archéologie si imprévisible et fascinante : celle d'une tombe, devant la porte de Stabies, appartenant à l'un des hommes les plus influents de la ville (probablement Gnaeus Alleius

Nigidius Maius), portant la plus longue épigraphe funéraire jamais mise au jour à Pompéi, sur laquelle le défunt commémore sa carrière. L'inscription mentionne la fête qu'il a offerte au peuple lorsqu'il a revêtu la toge virile, cérémonie qui marque l'entrée de l'adolescent dans l'âge adulte. L'inscription dit : « À l'occasion de sa *toga virilis*, il a offert aux habitants de Pompéi un banquet de 456 *triclinia*, et sur chaque *triclinium*

étaient installés 15 hommes ». 456 multiplié par 15, cela fait 6 840 : près de 7 000 citoyens donc, auxquels il faut ajouter les femmes, les enfants, les non-citoyens, les esclaves et tous ceux qui pouvaient avoir un second domicile et résidaient ponctuellement dans la ville. Aujourd'hui, l'hypothèse la plus probable est qu'environ 45 000 personnes vivaient à Pompéi, esclaves compris !

► Quel était le quotidien des personnes qui vivaient dans les habitats sombres ?

Selon notre base de données SIG (système d'information géographique), la partie fouillée de Pompéi comprend 1 076 unités d'habitation : de celles constituées d'une seule pièce (qui servait également de boutique) à la maison du Faune qui en compte plus de cinquante au rez-de-chaussée (et plus d'une dizaine d'autres à l'étage supérieur qui n'existe plus). Les traces de cette densité urbaine sont partout visibles : des inscriptions annoncent



Extrait de la plus longue inscription jamais mise au jour à Pompéi, probablement liée à Gnaeus Alleius Nigidius Maius, dans une tombe de la porte de Stabies. © Parco archeologico di Pompei

des appartements aux étages supérieurs ; d'innombrables rénovations témoignent de la nécessité d'exploiter chaque mètre carré disponible ; des pièces-boutiques ont des entrées séparées dans le seul but de les louer. Dans les logements des classes moyennes et inférieures, il n'y avait généralement pas de cuisine ; on se contentait de manger du pain, parfois accompagné d'oignons, d'olives, de poisson salé, de noix ou de figues. Le pain était acheté dans l'une des nombreuses boulangeries – on en compte trente-six – où le blé était moulu à l'aide de meules en pierre volcanique actionnées par des ânes et des esclaves. Ceux qui souhaitaient un repas chaud pouvaient entrer dans l'une des quatre-vingts « tables chaudes » (*thermopolium* ou *popina*) qui parsemaient l'espace urbain ; on en a encore découvert une en 2020 dans le *Regio V*. On y servait la *street food* de l'Antiquité : soupes et ragoûts chauds à emporter. Pour un bain chaud, on pouvait se rendre aux thermes publics, nombreux eux aussi, ainsi qu'aux bains plus petits du Sarno, sans doute privés, ou aux thermes suburbains de Porta Marina, dont les fresques érotiques suggèrent que l'étage supérieur était dévolu à la prostitution.

► **Combien coûte Pompéi ?**

Sous ma direction, a été mis en place un suivi pour prévoir les dépenses. L'argent provient des fonds de l'État et de l'Union européenne, mais nous sommes aussi à la recherche d'investissements privés. Notre ligne directrice est la viabilité économique, environnementale et la pérennité de la conservation. Dans cette optique, nous travaillons beaucoup sur la dimension écologique. Jusqu'à peu, elle était considérée comme un coût ; or aujourd'hui nous la transformons en valeur ajoutée pour nous et pour les visiteurs : un troupeau de moutons nous aide à couper l'herbe, tout en offrant la beauté d'un paysage bucolique, les anciens vignobles fournissent du vin que les visiteurs peuvent acheter... Nous rêvons

« Cette ville densément peuplée était dotée de luxueuses *villae* et de quartiers pauvres, laissant deviner un univers brutal. »



Chantier archéologique dans le *Regio IX*.
© Parco archeologico di Pompei

d'un Grand Pompéi, un parc disséminé dans la région – en difficulté sur le plan social et économique –, qui impliquerait les habitants. L'une de ces initiatives, baptisée *Je rêve de voler*, s'adresse aux élèves des alentours qui se produisent dans le théâtre antique, un lieu où ils entraient auparavant sous la contrainte des visites scolaires et qu'ils apprennent désormais à connaître comme faisant partie de leur culture. C'est très émouvant ! Il ne faut cependant pas sous-estimer les problèmes liés à l'accueil de l'énorme flux de visiteurs et des intérêts de ceux qui s'opposent à un certain type de développement.

► **De nombreuses fouilles ont-elles lieu en ce moment ?**

Pompéi connaît actuellement le plus grand nombre de fouilles (vingt-huit chantiers en cours et onze en phase de démarrage) depuis celles des années 1930 dirigées par le célèbre archéologue Amedeo Maiuri. Pour garantir des travaux menés avec un maximum de transparence, nous avons notamment créé *l'E-Journal des fouilles de Pompéi*, qui offre une mise à jour régulière des données scientifiques issues des fouilles et de la recherche. Il est disponible gratuitement sur notre site Internet.

► **Comment imaginez-vous l'avenir de Pompéi ? Quelles surprises cette ville peut-elle encore nous réserver ?**

Comme je vous l'ai dit, j'imagine un vaste parc ramifié, de plus en plus intégré à la réalité territoriale. Intégré aussi à la recherche et à l'innovation en Italie et au niveau international. Nous devons utiliser toutes les technologies à notre disposition pour préserver cette merveille : l'intelligence artificielle, par exemple, qui aide à comprendre plus vite l'évolution de la conservation de ces 10 000 vestiges. Peut-être qu'à l'avenir, non seulement elle nous aidera à être plus rapides, mais elle verra aussi des détails que nous ne sommes pas encore en mesure d'évaluer – même si tous les mois, l'évolution du site est vérifiée par drone. Bref, bien des moyens sont offerts et nous avons la responsabilité de les utiliser pour conserver Pompéi. Un tiers de la ville est encore sous le lapilli (ces fragments de lave volcanique) ; laissons encore quelque chose à fouiller aux générations futures. Peut-être disposeront-elles de nouvelles technologies et de nouvelles méthodes, inimaginables aujourd'hui. Il y a encore un monde à découvrir !

POURQUOI POMPÉI CONTINUE-T-ELLE DE NOUS FASCINER ?

« Beaucoup de malheurs ont frappé le monde, mais peu ont apporté autant de joie à la postérité », écrivait Goethe en 1787 lors de son *Voyage en Italie*. Ceux qui visitent Pompéi aujourd'hui restent sous le charme de la cité ensevelie, dont le quotidien continue de se dévoiler, grâce aux restaurations spectaculaires et à la réouverture de *villae* fermées depuis des décennies.

Oubliée l'époque où tous les murs de Pompéi s'effondraient faute de contrôle, la ville se présente aujourd'hui dans toute sa splendeur grâce à l'énorme travail de restauration inscrit dans le « Grand Projet Pompéi » financé par l'Union européenne. Les travaux ont duré dix ans et se sont achevés en 2023. Avec une enveloppe de plus de 78 millions d'euros du Fonds européen de développement régional (FEDER), 70 bâtiments ont été restaurés et sécurisés et peuvent désormais être visités par les personnes à mobilité réduite. Pendant les travaux, 30 000 tonnes de matériaux (pierre, cendre, terre) ont été enlevées, faisant resurgir du sol près de 1 200 vestiges et 170 nouveaux objets et fragments de plâtre. Toutes les maisons nobles ont été restaurées.

LA POMPÉI DES HUMBLÉS DÉVOILÉE DANS UNE EXPOSITION

Avec 30 000 visiteurs par jour en période de pointe, Pompéi est l'un des sites archéologiques les plus visités au monde. Rouverte au public en 2015, la grande Palestre était destinée à l'entraînement physique et intellectuel des jeunes citoyens, avec, en son centre, une piscine de 23 x 35 m. Sur ses murs et colonnes, de nombreux graffitis et thèmes érotiques ou poétiques évoquent les pensées des jeunes athlètes. Elle accueille cette année une exposition très intime, « L'autre Pompéi. Vies communes à l'ombre du Vésuve », qui rend compte de la cité moins visible – et en partie invisible – qui se trouve dans les dépôts. « Nous dévoilons l'univers des moins nantis, avec des objets peu spectaculaires qui jaillissent des espaces exigus et confinés où vivaient les gens, souligne l'archéologue Sophie May. Pas de mobilier de luxe, mais du quotidien et modeste. De petits témoignages directs de gens ordinaires avec leurs coutumes et



leurs habitudes. » Ainsi, sur un graffiti, on y lit une liste de courses, dont un « pain pour l'esclave » ! Un jeu de dames renvoie au monde du divertissement, ainsi qu'un dé truqué pour ceux qui voulaient gagner à tout prix... On y voit le moulage d'un esclave avec des chaînes aux pieds et des images du marché – le cordonnier vendant des chaussures à un homme tenant une fillette par la main, un autre proposant des tissus et des pots à vendre. Un bracelet en or ayant appartenu à une esclave-prostituée porte une inscription indiquant qu'il lui a été donné par son maître... Pompéi est, comme le constate le directeur Gabriel Zuchtriegel, comme une déchirure par laquelle on regarde au-delà de la version officielle de l'histoire, généralement écrite par les élites.

LA RICHE DEMEURE DE GIULIA FELICE

Vient ensuite le magnifique jardin de l'élégante et riche demeure de Giulia Felice, fille de Spurio, rouverte au public en 2016. Après le tremblement de terre qui avait dévasté Pompéi en 62, cette dame, en femme d'affaires avisée, avait, compte-tenu de la pénurie de logements, loué une partie de sa maison, ainsi que ses bains, puisque la plupart de ceux publics étaient hors d'usage. Une affiche peinte sur la façade indiquait « À louer : bains élégants

Vue de l'exposition présentée dans la grande Palestre. © Parco archeologico di Pompei

pour personnes respectables, boutiques surmontées de logements, appartements au premier étage ». Même la durée du bail est précisée : « cinq ans, du 1^{er} août prochain au 1^{er} août de la sixième année ». Les sculptures qui ornaient le jardin et la plupart des peintures de la *villa* sont aujourd'hui exposées au musée de Naples, tandis qu'une fresque représentant Apollon et les Muses se trouve au Louvre, à Paris.

LA MAISON DES VETTII ROUVERTE DEPUIS 2023

La coutume d'enlever les fresques des murs a perduré à Pompéi jusqu'à ce que, dans la maison des Vettii, mise au jour en 1894, il soit décidé de laisser *in situ* toutes les peintures, sculptures et meubles retrouvés, et de reconstruire les toits en suivant les traces des Anciens. Pour la première fois, une *domus* était présentée au public, offrant une reconstitution fascinante de l'ensemble de la décoration murale et de l'atmosphère cette magnifique demeure. Fermée pendant plus de deux décennies, elle a finalement été rouverte en 2023. Et ce lieu symbolise le travail colossal effectué sur le

site ces dernières années, car ce chantier a été l'un des plus complexes et des plus difficiles à mener, impliquant archéologues, restaurateurs, architectes, ingénieurs et jardiniers-paysagistes, afin de résoudre les problèmes structurels du toit et de restaurer les extraordinaires peintures à thème mythologique gravement menacées par de maladroites interventions dans le passé. Dans l'atrium, trône le célèbre tableau de Priape pesant son propre phallus sur la balance. L'autre plateau présente une bourse pleine d'argent, fruit des activités des propriétaires de la maison, deux affranchis Aulus Vettius Restitutus et Aulus Vettius Conviva, enrichis grâce au commerce du vin. Dans l'une des salles donnant sur le péristyle, on peut admirer



Fresque des cupidons (*amorini*) de la maison des Vettii. © Silvia Vacca

Fresque du célèbre Priape de la maison des Vettii. © Silvia Vacca



la célèbre frise des *amorini* exerçant les principales activités de l'époque, de la vente du vin au nettoyage des vêtements, de la culture des fleurs aux vendanges, de l'orfèvrerie à la création de parfums. Sur les murs d'une petite pièce à l'arrière de la cuisine, des scènes érotiques suggèrent un lieu dédié à la prostitution – ce qui est confirmé par l'inscription sur le mur du vestibule offrant pour deux as les services d'une esclave nommée Gutychis, « femme grecque aux bonnes manières ». Dans le jardin, qui accueille des copies des statues originales, sont plantées des espèces végétales anciennes. La maison reflète ainsi la richesse de la région et de la ville, productrice de vin exporté dans toute la Méditerranée, et la mobilité sociale qui a permis à deux anciens esclaves de s'affranchir de leur condition.

La fascination de Pompéi n'a pas de limites. Citons enfin la *villa* dite de Casca Longus : d'un côté de l'*impluvium*, une table à trois pieds en marbre porte le nom du propriétaire, Publius Servilius Casca Longus, l'un des conspirateurs qui ont tué César en 44 avant notre ère. Elle appartenait donc au Césaricide dont les biens, confisqués, ont été rachetés par des collectionneurs d'objets précieux ! **D. F.**

INFOS PRATIQUES

L'altra Pompei. Vite comuni all'ombra del Vesuvio, jusqu'au 15 décembre 2024. Plus d'infos : <http://pompeiiites.org/mostre/laltra-pompei-vite-comuni-allombra-del-vesuvio/>